

INSERTIONS

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

1^{re}. Année Num. 117-- 42

Amnistie

« Je ne suis pas hostile à l'abolition de la police de mort, disait un jour Alphonse Carré, mais je voulrais bien qu'elle cesse tout d'abord être appliquée par messieurs les assassins. Abolissant-je, je le veux bien, mais que ces messieurs commencent ! »

Nous dirions volontiers quelque chose d'arrangeant au sujet de l'amnistie demandée hier par un de nos confrères. Nous nous plairont fort, que messieurs les fabricants de conservations, leurs affiliés et leurs amis, fussent les premiers à proclamer l'amnistie et à passer l'éponge sur le sang que les intrigues criminelles par M. Terra, ou avec lui, ont fait verser.

Et il ne semble pas que nous en soyons là. On paraît incliné à la clémence dans les conditions du Gouvernement, et c'est fort bien; mais il semble que dans les conciliabules de ses adversaires on nourrisse de tout autres dispositions.

On ne veut y amnistier ni le Gouvernement, ni les militaires qui ont prévenu ou combattu l'insurrection projetée, ni le pays lui-même qui demande à grands cris qu'on la laisse travailler en paix à raffermir sa situation économique dérasée, au lieu de la causer dans des obscurités tragiques.

Certes il est des cas où l'amnistie s'impose sans restriction d'aucune sorte.

On l'entendait d'une grande commotion populaire, quand des malheureux entraînés par une ardue passion ou un généreux enthousiasme ont été vaincus, quand un amour commun de la patrie réunit vainqueurs et vaincus dans une fraternelle accolade et d'égales dispositions à l'oubli des violences réciproques, l'amnistie est un acte de haute sagesse politique et d'incontestable nécessité nationale.

As-tu alors ici, en ce moment, à quelque chose d'analogique?

Il nous semble que c'est tout le contraire. Les vaincus ou leurs amis paraissent plus disposés que jamais à partir en guerre, et ils n'apportent rien pour convaincre l'opinion qu'ils ne sont que d'innocentes victimes d'un traître et militaire peint en rouge.

La présence d'une telle attitude l'amnistie pure et simple, serait-elle bien politique?

N'est-il pas à craindre qu'on ne voie dans cette mesure de clémence qu'une preuve de faiblesse?

N'est-il pas à craindre même qu'elle soit entendue et interprétée comme un aveu de manœuvres aussi indigées qu'occultes de la part des chefs militaires contre lesquels on a lancé déjà de singulières accusations?

L'orgueil habituel du parti blanc, colérique lorsque qu'il dirigeait M. Gotusso, ne se gêne pas davantage pour déclarer que ce qu'on a appris révolution ne doit recevoir d'autre dénomination que celle de révolution honteuse d'agents officiels destinée à préparer avec la complicité intime du Gouvernement lui-même, une force grise, qui a malheureusement dégénéré en tragédie.

M. Gotusso, de son côté, s'est empressé de déclarer, au moment même où il cessait d'être tenu au secret, qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport du colonel Valentin Martinez, et que les initiateurs du mouvement qui produisent furent exclusivement Valentin Martinez, Usher et Klinger, lequel, depuis longtemps, venait à les supplier de les aider à donner à la révolution un caractère civil préférable à celui de sédition militaire qu'ils auraient si les bataillons seuls y avaient pris part.

Ce sont là des accusations formelles. On ne saurait dire plus clairement que les officiers supérieurs signalés ont trahi leurs épaulières dans la boue des innombrables abjectes de vulgaires agents provocateurs.

Peut-on alors écouter l'affaire sous les branches d'olivier d'une amnistie immédiate? Le pays a le droit de savoir la vérité sur ces tristes faits. La morale publique réclame impérativement que tout mal qui tombe.

Il fut alors niché si M. Terra n'a été qu'un naïf et grotesque jouet aux mains du militaires sans scrupules, ou si c'est lui qui a conçu véritablement l'heureux projet d'une révolution où des militaires corrompus, selon les quelques blancs de bonne foi, auraient fait de nouveau à la maison du Gouvernement le lit de l'Inferno.

Et voilà pourquoi tout en approuvant, en principe, l'amnistie, nous ne croyons pas que l'heure soit venue de la déclérer.

Quoique les Tribunaux prononcent d'abord, que les responsabilités soient clairement établies, que l'histoire sacré tout au moins à qui il convient d'imputer l'effusion du sang qui a été si malheureusement répandu.

L'opinion ne réclame ni la tête de M. Terra ni son exil; elle n'exige point qu'on confisque ses biens au profit des victimes de son équité; mais il faut savoir si les militaires incriminés sont toujours dignes de porter une épée qui ne peut bien défendre la patrie et le droit que si elle est restée sans tache.

L'opinion, en un mot, veut bien qu'on soit clément, elle ne veut pas que l'on soit dupé.

LA MÉDECINE EN MUSIQUE

Que les Saint-Saëns, les Massenet, les Reyer, les Verdi, les Boito, les Mascagni, les Gaveau, les Benoîts, les Mathieu, les héritiers de Grétry, de Grisar, de Bush, de Beethoven, de Mozart, de Bellini, de Berioz, de Meyerbeer, de Wagner lui-même se disent et se chantent!.. Une variété nouvelle est depuis aujourd'hui assignée au plus divin des arts. La musique devient l'ancillaire de la thérapie. Sinapsisme, piqûres et eau de Mélisse appellent doubles et triples croches à leur aide; la Pharmacie ouvre les bras à l'Harmonie et lui dit: « Ma sœur! »

C'est point taillerie ou fantaisie, mais fait positif, presque accompli même. L'idée, en prime, voit la réalisation, a poussé dans le cœur du chanoine Harford, un de ces clercs qui, à l'exemple de l'archidiacre Farfay, nient de la large tolérance qui caractérise la discipline ecclésiastique anglaise pour mettre le nez hors des dogmes et des temples et aventure leur intelligence sur toutes les routes de la vie.

De longs succès de chaire n'ont pas empêché le chanoine Harford d'écrire des vers prêcheurs, ou de composer des oratōries et cantates;

et sou Gustave Doré, qui le comptait parmi ses plus chers amis de Londres, vous eut dit que ce prêtre sélectique maniait, en ses heures perdues, la pinceau et le ciseau, avec un goût supérieur à celui du simple dilettante. C'est donc chez le chanoine Harford qu'a passé ce rêve qui, aujourd'hui, prend corps et touche à l'accomplissement: intervention systématique de la médecine dans le traitement des infirmités auxquelles est sujette la pauvreté humaine; association du gramme de quinine et de la gamme chromatique ou diatonique; coopération du bistouri et de la symphonie.

Mais avant de dire par quels originaux moyens pratiques le révérend chanoine est entré de faire passer son invention de l'abstrait au concret, il convient de prévoir et d'annuler cette objection que le génial *clergymen* n'a rien inventé de tout. Assurement ce n'est pas d'hier qu'est néo le soupçon des latentes vertus curatives de la musiquo. De récents événements ont prouvé que certains opéras ont le don d'engendrer de courts accès d'hydrocephalus aux environs de la rue Auber, à Paris, et le plus ancien de Saint-Sulpice en ses crises épileptiques, par les enchantantes murmurures du *Kinner* de David, atteste que les propriétés émétentes des sons combinés furent devinées plusieurs siècles avant la création du symbole qui *Orphée* lui-même.

Caton d'Utile en vantait l'effet sur la santé des individus qui se étaient côte, jambes ou bras; d'autres anciens n'avaient que certaines tribus arabes réagissant par là, contre le venin des scorpions; d'érudits musicologues vous diront qu'Asclépiade l'Pharmacien, descendant d'Hippocrate, combattra les maux d'oreilles par d'harmonieux accords, essayés par son contemporain Xénocrate sur des individus lymphatiques; et si on trouve ces précédents un peu poussiéreux et malaisément contrôlables, il suffira de rappeler l'aimable Charles IX appartenant l'art de Roland de Luttre et d'Adrien Willaert à atténuer les tourments de son corps et de son cœur gangrenés, -mieux encore, de citer ce titre d'un ouvrage publié il y a 18 ans, à peine, en France, par le Dr. Chomet: *Effets et influences de la musique sur la santé et la maladie*.

Malgré tout, on ne chicanera pas au chanoine Harford le mérite d'une absolue innovation qu'on n'aura qu'il a cristallisé ces vaquer notions, éparses et flottantes de siècle en siècle, et les a érigées à la hauteur d'une rigoureuse méthode du thérapeutique musicale.

Souvenez-vous, depuis des années, il groupait autour de lui un petit bataillon de chanteurs et d'interprétantes qu'il exigeait à des thèmes spécialement destinés à détrôner les nerfs, à renier son allure normale au pouls, à alléger tous les genres de mal de l'humanité, suivant la phase de la maladie: périodique, aiguë, convulsive, affres suprêmes du moribond *in articulo mortis*.

Son plan, irréalisable sans argent, trouva un aimable appui auprès de l'illustre et aujourd'hui septuagénaire miss Flora-ae Nightingale, la Providence des blessés de Crimée, tenus d'ailleurs par la fatalité de son nom (*Nightingale: rossignol*) de favoriser de tout son pouvoir un pareil de soin.

Et ainsi vient de se constituer, sous la direction de notre chanoine, une « Guilde de Sainte-Cécile », qui va s'établir dans le centre de Londres, et y prolixe nuit et jour de nombreux accords qu'elle transmettra par téléphone aux malades des hôpitaux, ou qu'elle fera porter à domicile chez tous les souffrants qui reviennent au secours.

Déjà la Guilde a donné un petit comité deux au moins expérimental; l'autorité assise dans une petite pièce figurant une chambre de malade; les exécutants: un bariton, uno soprano, une contralto, un pianiste, un harpiste et un violoniste, installés à huis clos dans une salle voisine, de manière que les sons, émis du reste en sourdine, parviennent en ondes lointaines et atoniques aux oreilles de ce que M. Rayen appellerait « des patients », puisqu'il y a un piano dans l'affaire.

Dejâ la Guilde a donné un petit comité deux au moins expérimental; l'autorité assise dans une petite pièce figurant une chambre de malade; les exécutants: un bariton, uno soprano, une contralto, un pianiste, un harpiste et un violoniste, installés à huis clos dans une salle voisine, de manière que les sons, émis du reste en sourdine, parviennent en ondes lointaines et atoniques aux oreilles de ce que M. Rayen appellerait « des patients », puisqu'il y a un piano dans l'affaire.

Et voilà comment, en Angleterre tout au moins, l'œuvre est proche où l'homme de l'art s'entraîne de ses façons; où les instruments à cordes s'accordent avec celui de M. Fleuret; ou Haenel et Gounod, Berlioz et Boito, Cherubini et Saint-Saëns, seront apposés au chevet d'Argan, avec M. M. Purcell et Bafoulous.

Plaisant serait trop facile. Laissons au vulgaire le soin d'imaginer le spectacle pittoresque d'un prince de la chirurgie à tant l'autour pour amputer un bœuf à l'arrivée de la harpe, du piano, du violon et des chantres de la Guilde de Sainte-Cécile. Personnellement, j'aurais presque un remords d'évoquer le tableau joyeux du médecin préservant à son malade une ventouse, deux onces de sel d'anglais et 75 mesures de *checcaña* ou de la *boute* *Matambre*, ou bien la moitié d'un Chorat de Bitch avec deux cuillères par jour de chloral.

Car, malgré tout, l'intention du chanoine Harford à l'égard des victimes de la misère humaine est touchante jusqu'à appeler des larmes au bout des ets; et c'est une île de poète, aussi bien que de philanthropie, cette sentimentale idée de distribuer les tortures par l'art; de recréer notre pauvre matière mortuaire avec les harmonies murmurantes qu'auront de l'entourage et d'instruments invisibles qui sortiront le supplice du son enfer pour le transporter dans le monde immatériel et pour des visions et des rêves; dans une sorte de ciel terrestre, à l'entrée duquel s'évanouiront le dégradant souvenir et le répugnant pressentiment de rigolots de tout à l'heure et des sanguines de bientôt.

Une âme charmante et noble est toute prête à concevoir cette idéalisation systématique de la médecine et de la pharmacie; cette cure métaphysique des charnelles douleurs par la piqûre des sens, les plus délicats; cette réalisation immédiate des consolations divines, des célestes concerts que l'Eglise s'était jusqu'ici contenté de promettre, pour une échappée posthume, aux endoloris d'ici-bas.

Et il faut se faire scrupule de rallier le chanoine Harford, il faut l'aimer, il nous aime bien, lui-donc doit s'abstenir d'en rire ou plutôt

travailler avec lui, en demandant aux grands prêtres contemporains de la musique, s'il n'y aurait pas lieu pour eux d'évoluer, d'adapter spécialement l'art lyrique aux exigences de *Futtle dulce*, de faire en sorte que la Guilde de Sainte-Cécile, puisqu'elles n'ont pas le don d'oublié, soit bientôt en état de mettre à la disposition de l'humanité souffrante des pistilles d'andante, des globules de fugue, et des flacons de baume mélodique... en vente chez tous les apothicaires.

NOUVEAUX TROUBLES EN CHINE

Le télégraphe signale de nouveaux troubles en Chine, de nouveaux attentats contre les missions chrétiennes. Nous recevons précisément à la même heure le texte du mémoiro adressé à l'Empereur par le Tsung-Il-Yamen au sujet des premières troubles, mémoire sur lequel s'appuie l'élit impérial ordonnant l'immédiat, et rigoureux répression des révoltes. Dans ce document, les ministres de l'Empereur attribuent les troubles aux sociétés secrètes et certains groupes de soldats licenciés. Ils saluent un grand éloge des missions chrétiennes, de la générosité avec laquelle celles-ci avaient secouru les victimes des grandes inondations chinoises, des services rendus par leurs institutions philanthropiques: hospices, asiles d'enfants, etc.

Ils constataient que parmi les victimes des troubles, qu'il s'agissait de protéger, figuraient nombre de Celèstes convertis aux religions de l'Orient et faisaient ressortir le danger qu'offrirait une répétition des troubles, au point de vue du repos de la Chine, de ses bonnes relations avec l'Europe et du développement de son commerce.

Tout cela est fort bien, le mémoiro du Tsung-Il-Yamen est très élégant; l'élit impérial qui s'est inspiré et qui professe contre les auteurs de la Saint-Barthélémy anti-chrétienne les menaces les plus effrayantes est pavé de bonnes intentions.

Mais, soit inertie des autorités, soit complaisance secrète de celles-ci avec les persécuteurs des étrangers, l'agitation ne cesse pas; le télégraphe, comme nous le constatons plus haut, vient de nous signaler une répétition des violences commises contre les missionnaires.

Cette fois, c'est une mission américaine d'Y-chang qui a été victime du fanatisme de la populace. Le gouvernement des Etats-Unis, s'il admet le *lynchage* des étrangers chez lui, ne montre généralement pas indulgence à l'égard des gouvernements ou peuples étrangers qui persécutent ses nationaux.

La presse de New-York était déjà très vivement irritée contre les chinois, ayant que leur fanatisme eût pris directement à partie les missions américaines. Les dernières nouvelles vont porter cette indignation à son comble; et l'on ne sera pas surpris de voir le cabinet de Washington faire de pressantes démarches pour amener les puissances à entreprendre une démonstration collective contre la Chine, pour l'obliger à assurer enfin la sécurité des biens et des personnes des étrangers sur le territoire de l'Empire.

On devine quelques rivalités et quelques méfiances réciproques paralyser la volonté des gouvernements européens. Plusieurs ont intérêt à ménager la Chine, à ne pas s'y susciter des difficultés en se montrant trop sévères, pour le seul plaisir d'être agréables au cabinet de Washington; ils ont peut-être lieu de craindre que d'autres ne s'associent pas à une manifestation collective, pour s'imposer à la gratitude spéciale de l'Empereur.

Les Etats Unis, pour leur part, brouillés avec la Chine, depuis le vote des lois contre l'immigration des *coolies* chinois, n'auraient peut-être pas de ces hesitations, et pourraient bien agir pour leur propre compte, s'ils n'avaient pas obtenu une intervention collective de toutes les puissances intéressées.

D'instinct les cas, cette affaire prend une tourmente de plus en plus inquiétante.

ECHOIS D'OUTRE MER

La princesse héritière de Hohenzollern, femme du prince Frédéric-Léopold, a donné le jour, le 15 Septembre dernier, à deux fils.

Tout le monde a parlé, et beaucoup se sont préoccupés, le mois dernier, de l'état de santé de l'empereur d'Allemagne. Il paraît qu'il a été dangereux de trop s'en occuper et d'en trop parler, à Berlin tout au moins, car pour ce seul il y a eu deux confraternies pronostiquées.

Arendt et le fondé du pouvoir Eritz Hermann Wohl se sont vu adjuger trente marks d'amende... Où donc dis après cela qu'il n'y a plus de juges à Berlin!

Mais les condamnés ne se sont pas tenus pour satisfait; ils ont fait appel, et ils ont été acquittés par le tribunal supérieur.

Le délit relevé contre eux était celui du *grossier usus*, troubles et déordres graves,

Qui écrit de Coppenaghen que le prince George de Grèce entreprendra dans les prochains jours en compagnie de l'aide du camp du Roi et d'un million russe un voyage dans le Mid.

On parle beaucoup dans le monde politique et diplomatique des fiançailles du grand-duché de Hesse avec la princesse Marie de Grèce, qui seront prochainement annoncées. Par suite de ce mariage, le Czarewitch se trouverait uni par de nouveaux liens de parenté à l'empereur d'Allemagne, dont il se sent à l'égard de l'empereur de Russie.

Les fiançailles du grand-duché avec la princesse grecque résisteront à tout les espoirs de l'empereur de Grèce, qui a résisté à l'empereur de Russie.

Le général commandant l'artillerie est M. Collet-Meygret officier de la Légion d'honneur.

M. Collet-Meygret est né à la Barbacane (Ain), le 11 Janvier 1815. Il sorti de l'Ecole polytechnique en 1835. Il a pris part, comme lieutenant de l'artillerie de la garde, à la campagne d'Italie en 1848, où il se roulait de maréchal Bazzane.

Pendant la guerre, il commandait une batterie dans la division Dumont; il fut blessé au genou dans la nefante Journée de Selan.

Nommé chef d'escadron le 23 Avril 1851, il fut promu colonel en 1853. Il appartient à l'artillerie du 1^{er} corps. Lieutenant-colonel en 1859, il démissionna en 1863.

Il fut nommé à la tête de l'artillerie de la garde, à la campagne d'Italie en 1864.

Il fut nommé à la tête de l'artillerie de la garde, à la campagne d'Italie en 1864.

Il fut nommé à la tête de l'artillerie de la garde, à la campagne d'Italie en 1864.

<p

UNION FRANÇAISE

A la Marseillaise
MAGASIN DE CHAUSSURES

Le public de Montevideo trouvera dans ce magasin, les bottines à la Eiffel, dont l'inventeur est M. Fournery, pour des premières maisons de Paris.

Venez donc visiter la Marseillaise et vous ne vous chausserez plus qu'à la Eiffel.

PRIX MODERES
407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFLE

Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran expocision Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N° 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANTIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colón

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidos a un afable trato y sobre todo a la economía. Restaurante à la carte. Salón especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y los abres solos.

Jn. 28-p.

GIGARRETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"
VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: **F. L. RUESTE.**
Succ. or de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1. 41

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, souds de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Téléfono Cooperativa Nacional 1103.

LE

168

voyez que je ne vous ai pas trompés, nous allons être tout de suite arrivés.

Etienne ne se fit pas illusion: un bois austère d'arbres formait comme une sorte de ceinture irrégulière, et servait de limite à une immense prairie, en haut de laquelle on voyait le «refuge» de Mme Auréjac.

Mais ce bois renfermait certainement des surprises de la gauze, et la route qui le traversait ne devait être ni plus droite, ni mieux entretenue que celles qu'on parcourrait si rapidement depuis plusieurs heures.

N'importe, on avait maintenant retrouvé le but, et Jeannine affirmait qu'elle ne sentait plus du tout la fatigue.

Avec une ardeur nouvelle, elle se remit en marche, et une heure après environ, ils arrivèrent devant un bâtiment carié, tout entouré de jardins, travaillés et tenus en or le d'un côté; ayant des basses-cours, des poules, des étables superbes; tandis que de l'autre, le soleil vierge de la montagne reparaissait avec ses ruisselets capricieux, sa végétation indisciplinée et ses rocs tout traversés de sentiers sinistres.

Les chiens aboyaient l'alarme; les poules gloussaient de frayeur, et dans l'étable quelques mugissements sourds se faisaient entendre.

Elle s'éloigna en souriant, tandis que les deux jeunes gens, encouragés par ce généreux accueil, tournaient en effet la haie qui

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

— — —

TROISIÈME PARTIE

— — —

VIII

LE REFUGE DE LA MONTAGNE

Au milieu des gorges et des ravines, toutes tapissées de végétation, des ruisseaux bondissaient en minces cascadelettes; une petite vallée blanche marquant l'abord où, dans la vallée, la cascade, en touchant le sol, se changeait en torrent.

En revenant vers la droite, et tout en haut d'un rocher qui ne paraissait pas éloigné de plus de cinq cents mètres à vol d'oiseau, une petite maisonnette rustique se montrait au milieu d'un massif d'arbres, comme un îlot dans les feuilles.

— Voilà le bureau de Mme Auréjac, dit le guide en montrant la petite construction; vous

Sur ce haut sommet silencieux, dans cette

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & C°

106, ITUZAINGO, 106

UNICOS AGENTES

EN LA

REPÚBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS AGREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & C° DE
BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS
y BOTELLAS

Servicio à Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N° 139.

MONTEVIDEO

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français:

EQUATEUR

Capitaine : MOREAU

Partira le 21 Octobre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambouc, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

MEDOC

Capitaine DEVAUREIX
Partira le 10 Novembre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Le paquebot français,

BRESIL

Capitaine MINIER
Partira le 6 Novembre à 3 h. de l'après midi faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine DUPONT
Partira le 25 Novembre pour Bordeaux, faisant escale au Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Cerrito 195 (an 1er).

L'agent, M. GIPARD.

région sans habitants, rien n'était pittoresque et joli comme cet enclos rustique, par tous les pores duquel se débrouillent la vie, l'animation, le travail.

Une femme d'un certain âge accourut à tout ce bruit, et à son costume, qui n'était pas celui du pays, Jeanine reconnut aisément Mme Auréjac.

Celle-ci paraît assez étonnée d'une visite qui lui arrivait ainsi dans son refuge de la montagne; mais comme l'hospitalité traditionnelle lui faisait un devoir de n'en rien faire plainte, elle s'approcha avec empressement de la clôture du petit jardin.

Quelques secondes après, elle aperçut le guide, et, le reconnaissant, elle lui dit en pur français, et d'une voix bien sonore:

— Que fais-tu donc, Léonard? Tu sais bien que l'entrée de ta maison n'est pas de ce côté.

Je suis désolé, Madame, ajouta-t-elle, en s'adressant à Jeanine, vous devez être très fatiguée; et ce malheur qui se trompe encore de chemin. Veuillez tourner la tête; assurez-vous, vous n'avez que cent pas environ à faire je vais moi-même vous attendre au seuil de mon jardin.

Elle s'éloigna en souriant, tandis que les deux jeunes gens, encouragés par ce généreux accueil, tournaient en effet la haie qui

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:
Aconcagua 4112 tns. John Elder 4162 tns.
Araucania 1877 " Liguria 4033 "
Britannia 4132 " Magellan 2856 "
Galicia 3829 " Poloi 4276 "
Iberia 4702 " Patagonia 2866 "
Sorata 4059 " Sorata 4059 "

Viajes à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

LIGURIA

Capitaline : A. HAMILTON.

Partira le 26 Octubre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 3e classe pt. 30.

SANS PRAIS DE QUARANTAIA
Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS LES VAPEURS de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à Wilson, Sons & C° Limit d'AGENTS A

MONTEVIDEO / BUENOS AIRES /
RUE SOLIS 55 / RUE RECONQUISTA /
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAÏLES

Le vapeur français:

POITOU

Commandant MOULINIER

Partira le 26 octobre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et autres.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD
Béarn... de 5.000 tonnes et 2.300
Bourgogne > 2.500 > 1.00
Bretagne > 3.000 > 1.200
La France > 4.000 > 1.600
Poitou > 2.800 > 1.300
Provence > 5.000 > 2.500
Aquitaine > 5.500 > 3.000
Espagne > 6.000 > 1 > 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS
On délivre des passages de Montevideo à Paris en 2e et 3e classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chausée d'Antin No. 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 14-2me, 10-3me, 15-4me et retour: classe 2 \$ 24-2me, 18-3me, 25-4me.

En cas de quarantaine en Europe, les frais des passagers de 3me classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20%.

Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, adressez-vous à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Sousale, Bonaire 103

la valise, et j'ai été tenté de faire ça avec.

— Je savais, notre dame, que vous deviez rester au refuge jusqu'aux premières neiges, s'empressa de répondre le guide; maître est venu hier à Thiezac, et me l'a dit.

— Va te reposer, lui dit elle; dis à maître qu'on te fasse malgré, et tu te coucheras après.

— Couche! interrompit Jeannine; être parti?

— Pas de ce soir, chère Madame, dans une heure je peine, la nuit va venir et vous ne pourrez pas songer à la descente ce soir, si la montée a été pénible avec la grêle jour et la lumière, pensez-vous à ce que sera le retour?

Et comme Jeannine insistait, disant que Mme Auréjac ne la connaissait pas, et regretta le dérangement qu'elle allait lui donner.

— Ne vous inquiétez donc pas, lui dit l'excellente femme, je n'ai pas besoin de savoir votre nom pour vous ouvrir ma maison, les hôtes sont toujours les bien-venus chez les habitants de la vieille Auvergne, et les honorent: c'est la loi de la montagne.

(A suivre.)